



Dans l'objectif de Notman : photographie de la reine



- Narratrice Un regard perçant et lucide se pose sur vous. Ce sont les yeux d'un homme capable de vous résumer en l'espace de quelques secondes seulement. C'est tout ce dont William Notman a besoin pour faire votre portrait quand vous franchissez la porte de son studio. William Notman voulait devenir un homme d'affaires brillant, un objectif qu'il atteindra facilement. Mais il est bien davantage que cela : c'est un historien, voire un magicien, comme plusieurs le diront, et un des pionniers d'une nouvelle forme d'expression artistique : la photographie.
- Roger Hall Il était à la fois photographe, scientifique, esthète, sans oublier homme d'affaires. Un véritable personnage aux multiples talents.
- Lilly Koltun Ce qui faisait sa grande force, c'était son aptitude à ajouter ce qu'on pourrait appeler une sensibilité moderne à sa représentation du monde qui l'entourait.
- Dennis Reid C'est un des premiers photographes qui a tenté de comprendre l'essence de la photographie comme forme d'expression artistique et comme compte rendu social. Il a voulu inscrire la photo dans la même lignée que les œuvres d'art des temps immémoriaux.
- Narratrice Nous sommes en 1891, la dernière année de la vie de William Notman. Il travaille à Montréal depuis 35 ans. Pendant toutes ces années, il prend plus de 160 000 photos avec les photographes qui sont à son emploi. Un tel commerce fait de Notman un homme riche et célèbre. Mais les choses n'ont pas toujours été ainsi.

- Narratrice Trente-cinq ans plus tôt, il quitte Glasgow pour Montréal. William Notman est alors un parfait inconnu, n'ayant pratiquement pour tout bagage que les vêtements qu'il porte ce jour-là.
- Narratrice William Notman traverse l'océan pour gagner le Nouveau Monde en 1856, comme plusieurs l'ont fait avant lui. Il veut fuir le passé et se bâtir un avenir.
- Narratrice Il fuit la justice de son pays, qui le recherche pour une banale affaire de créativité comptable. Entre la prison ou Montréal, le choix n'est pas difficile.
- William Notman *Je commence à avoir bon espoir de récupérer une partie des pertes dont je suis moi-même responsable. Je suis maintenant photographe. J'accorde beaucoup d'attention à mes sujets, et j'espère qu'un juste retour des choses s'ensuivra.*
- Narratrice Montréal est une métropole en pleine croissance, et ses compatriotes écossais sont très nombreux. Très vite, il se rend compte qu'il est possible de faire de bonnes affaires. Il ouvre l'un des premiers studios de photographie de la ville.
- Narratrice William Notman est fasciné par cette nouvelle technologie qu'est la photographie, qui peut selon lui devenir une forme d'art. Il ne le sait pas encore, mais il participe à la naissance d'une véritable révolution.
- Narratrice William Notman fait ses débuts en photographiant l'élite montréalaise. Il ne peut pas se permettre de faire des arrière-plans recherchés. Le fond de ses premières photos est toujours uniforme. Il travaille seul pendant 2 ans.
- Narratrice Les portraits sont sa spécialité.
- Narratrice En 1858, William Notman signe son premier gros contrat. Les directeurs de la Compagnie des chemins de fer l'engagent pour prendre des photos de la construction du nouveau pont Victoria. Ce pont, qui enjambe le fleuve Saint-Laurent, est l'une des plus grandes réalisations d'ingénierie du 19^e siècle.
- Narratrice William Notman est à un tournant de sa carrière. Il a trouvé sa voie, et surtout, il a trouvé une voie qui sera bien payante.
- Nora Hague Voici la boîte d'érable qui contient les clichés du pont. Ce sont des photos stéréos. Il faut utiliser cette visionneuse pour les voir en 3 dimensions. Elles ont été soigneusement identifiées et disposées sur des fiches. On voit ici les photos de la construction du pont Victoria.
- Nora Hague Pour celle-ci, Monsieur Notman surplombait la structure. Il a pris des photos avec sa caméra 8 par 10 et son appareil stéréoscopique pendant que les ouvriers construisaient le pont.

- Nora Hague Ces hommes soulevaient l'énorme pierre qu'on peut voir à l'entrée du pont Victoria, du côté de Montréal.
- Nora Hague Voici les plus grosses plaques qu'il a prises, à l'aide d'un plus gros appareil. Elles mesurent environ 28 centimètres par 35, ce qui permet de faire un recadrage. On voit des ouvriers sur le pont, et la glace sur l'eau. Il montait là-haut même en hiver! D'un point de vue technique, ce devait être très intéressant.
- Nora Hague Voici le pont enfin terminé. À l'occasion de son inauguration, on a remis au prince toutes les photos de cette boîte pour qu'il les rapporte à la reine. Peu de temps après l'arrivée des photos à Londres, *l' Illustrated London News* a fait paraître un article décrivant les images et mentionnant que la reine était enchantée. Quelques mois plus tard, en regardant les albums de photos de Notman, on a découvert qu'il avait inscrit au-dessus de sa porte d'entrée : « Photographe de la reine ».
- Roger Hall La reine était elle-même passionnée de photographie. C'est elle qui lui a donné la permission d'utiliser ce titre : « photographe de la reine ». Il s'est donné un titre, en quelque sorte, et il n'a pas mis de temps à se faire de la publicité. Les gens se sont bien sûr rués pour se faire prendre en photo par le photographe de la reine!
- Lilly Koltun Aucun document ne prouve que la reine Victoria lui ait vraiment conféré ce titre. Mais ça ne veut pas nécessairement dire qu'elle ne l'ait pas fait.
- Lilly Koltun Par contre, se nommer soi-même photographe de la reine a été extrêmement rentable au plan financier. William Notman a exploité ce filon tout au long de sa carrière.
- Nora Hague Peu de temps après, il avait un studio tout équipé et plusieurs employés. Il a commencé à remporter des prix lors de certaines expositions européennes.
- Narratrice C'est l'été, et aux fenêtres donnant sur la rue Bleury, on voit les employés du studio de William Notman faire leur boulot devant la caméra. Les commerces foisonnent sur la rue Bleury à Montréal, mais aucun n'est aussi moderne que celui de William Notman.
- Narratrice Les hommes et les femmes qui travaillent pour lui sont conscients de faire partie d'un tout nouveau type d'entreprise. Leur patron veut les immortaliser à l'œuvre.
- Narratrice Cette photo témoigne de toute l'essence du studio de photographie victorien.
- William Notman *Si vous arrivez en colère, ça se verra probablement sur la photographie. Si vous êtes pressé ou agité, vous aurez chaud et*

vosre visage rougira. Il est souhaitable d'avoir une expression agréable, mais c'est encore mieux d'être naturel. Rien n'a l'air plus idiot qu'un sourire forcé!

- Roger Hall Aucun personnage célèbre ne pouvait visiter Montréal sans arrêter au studio Notman. Il les invitait, bien sûr, mais eux-mêmes voulaient y aller. Voilà pourquoi tous les sportifs en visite dans la ville se faisaient prendre en photo par William Notman.
- Lilly Koltun Oh mon Dieu... Tout le monde se mettait sur son trente et un pour se faire photographier. C'était un véritable événement, qui n'avait rien à voir avec la photo instantanée. Quel que soit leur rang social, les gens soignaient leur apparence et revêtaient leurs habits du dimanche. Le sujet devenait la vedette d'une pièce de théâtre qui s'apprêtait à monter sur scène.
- Lilly Koltun Le photographe jouait le rôle du metteur en scène : il s'occupait de l'éclairage tout en veillant à ce que son sujet ait fière allure et qu'il soit convenablement photographié. Le personnage de la prétendue pièce pouvait alors jouer son rôle dans le scénario.
- Dennis Reid Quand les gens se rendaient au studio de William Notman, ils faisaient immortaliser leur image à un endroit et un moment précis, mais avec une conscience accrue de l'importance de l'événement dans le cours du temps. C'était des occasions extrêmement importantes. William Notman imprégnait bien sûr ses portraits de ce sentiment de permanence du moment, qui allait durer bien au-delà du modèle.
- William Notman *La qualité essentielle pour un modèle, c'est qu'il soit capable de s'oublier lui-même. S'il est complètement dégagé de sa conscience de soi, la photo sera naturelle et fidèle. Le photographe qui a l'œil aguerri et une longue expérience pourra lui faire prendre la pose la plus élégante. Comme sa réputation est en jeu, il préfère prendre les décisions.*
- Dennis Reid William Notman cherchait à montrer son modèle sous un jour flatteur. Quand on regarde bien ses portraits, certains ont une dimension artistique évidente. La véritable nature du modèle ressort de façon bien particulière. Je ne crois pas que c'était ce qu'il recherchait à tout prix, mais il était prêt à en profiter quand l'occasion se présentait.
- Narratrice Que peut-on découvrir en regardant un visage comme celui-ci? Le métier de cet homme? Sa personnalité? Il fait plusieurs choses. Hugh Allan n'est pas seulement un magnat important de la navigation, mais il a également des intérêts dans le charbon et dans l'acier, et des investissements dans les chemins de fer et dans l'immobilier. Les membres de sa famille le disent peu sensible, avec un grand sens du devoir. Un homme sans vanité, qui veut tout de même se faire prendre en photo.

- Narratrice Pourriez-vous deviner que William MacDonald est un magnat du tabac, qu'il produit le tabac le plus populaire du pays, qu'il ne fume pas et qu'il considère même que fumer le tabac est une très vilaine habitude?
- Narratrice La tenue de soldat du lieutenant Garnet Wolseley révèle sa profession. Il vient à Montréal avec tout son régiment et il aime beaucoup la ville. « La vie montréalaise est très agréable », dit-il. « Somme toute, c'est un lieu de bonheur pour les jeunes officiers. Le seul problème est d'y demeurer célibataire. »
- Narratrice Mademoiselle Hannah Willard Lyman, la première directrice du célèbre Vassar College, consacre sa carrière à l'éducation des femmes. On dit que son frère Henry, un explorateur, aurait été la victime de sauvages à Sumatra.
- Narratrice Mademoiselle Ethel Bond est une jeune fille victorienne typique. Elle s'est présentée au studio en compagnie de son chaperon, parce qu'une jeune beauté célibataire à la recherche d'un époux ne peut pas sortir seule.
- Roger Hall Voici une photo du président des États Confédérés d'Amérique Jefferson Davis et son épouse à Montréal. Vers la fin de la guerre de Sécession, c'est ici qu'il a envoyé sa famille. Emprisonné pendant 2 ans après la guerre, il est revenu à Montréal en 1867 pour y vivre. La famille est restée un peu plus d'un an, je crois. Comme tous les personnages importants, il est allé au studio de William Notman.
- Chanson "Lacrosse, Our National Game"
- Roger Hall Les voici, dans un portrait plutôt guindé, avec les tentures victoriennes autour d'eux et le faux arrière-plan. Il a l'air étonnamment vigoureux pour quelqu'un qui vient de perdre une guerre.
- Nora Hague C'est très agréable parce que cette collection est bien identifiée. C'est une de ses caractéristiques. Il n'y a pas seulement des photos et des livres, mais aussi toute une classification. Les photos sont déjà toutes numérotées. Nous n'avons pas besoin de leur attribuer un numéro externe, il s'agit seulement d'utiliser le numéro qui est déjà là.
- Nora Hague Voici l'un de nos albums de famille. La famille Frothingham l'a donné à Monsieur McCord, au Musée McCord. Nous l'avons identifié ici comme étant un album.
- Nora Hague Ce sont des photos de William Notman. Derrière chacune d'entre elles... il y a un numéro.
- Nora Hague Ici, c'est difficile à lire. C'est plus facile au recto. On voit le numéro juste ici. Si nous ne savions pas déjà que c'est un membre de la

famille Frothingham, il s'agirait seulement de vérifier le numéro dans les dossiers de Notman et on obtiendrait immédiatement son identité. C'est Louisa Davenport Hayward Frothingham.

- Nora Hague La famille Frothingham est très intéressante. En regardant ces photos, on se rend compte qu'ils prenaient des poses très variées. Par exemple, celle-ci est très inhabituelle. Un père, à l'époque victorienne, décontracté en compagnie de sa fillette était peu commun. Cette famille semblait préférer les poses plus décontractées.
- Nora Hague Les archives contiennent 450 000 photos de William Notman. Les gens nous demandent souvent pourquoi nous collectionnons plusieurs exemplaires d'une même photo si nous avons déjà l'original. C'est parce que certaines copies contiennent des informations familiales supplémentaires qu'on ne peut pas obtenir ailleurs. Dans les albums de famille, on peut voir les enfants grandir, voir leur mariage, des photos de leurs maris, de leurs maisons, de leurs enfants...
- Nora Hague La voici un peu plus tard, habillée pour un bal costumé. Elle fait de l'effet! C'est Harriet Frothingham, qui deviendra Madame W. R. Miller.
- William Notman *Cher monsieur, en ce qui concerne le studio de photographie, les affaires vont toujours bien. Les commandes sont nombreuses, les clients sont généralement très satisfaits, et les choses se passent bien. Quelques amis sont venus à la maison hier soir pour fêter le 7^e anniversaire de Willie. C'est un grand garçon maintenant. Il est très bien élevé et tout le monde l'aime. Les enfants vont tous bien. Nous sommes très chanceux.*
- Lilly Koltun Au 19^e siècle, les portraits n'avaient pas la même signification qu'aujourd'hui. À l'époque, les gens voulaient souvent un portrait de quelqu'un d'autre, pas nécessairement d'eux-mêmes. Ils faisaient faire des portraits des membres de leur famille parce que la mort était très fréquente, jamais bien loin. L'éloignement était synonyme de danger. Quelqu'un pouvait partir en voyage d'affaires et ne jamais revenir.
- Narratrice Fanny, l'aînée des enfants de Notman, meurt à l'âge de 11 ans d'une méningite spinale. Sa fille Alice meurt de la typhoïde à 17 ans. De telles pertes ne sont pas rares, et bien souvent, les parents commémorent l'événement.
- Joan Schwartz Il y a une merveilleuse ressemblance entre les photographies des enfants décédés et celles des enfants endormis. Parfois, en regardant ces photos, on se demande si l'enfant dort ou s'il est décédé. La mort était d'ailleurs appelée le sommeil éternel. Selon moi, pour bien comprendre les photos *post mortem*, il faut avant tout comprendre la conception de la mort qu'avaient les gens du 19^e

siècle, et également l'importance d'entretenir les liens familiaux, même après la mort. Les photos d'enfants décédés étaient très précieuses pour les familles en deuil, mais elles demeuraient tout aussi précieuses longtemps après que le deuil soit fait. L'enfant faisait toujours partie de la famille, même après sa mort. Du moins sur le papier.

- William Notman *Cher monsieur, vous lirez dans les journaux qu'en ce moment, il existe un mouvement pour unifier les provinces sous un seul gouvernement. Quoi qu'il advienne, j'espère que la décision sera bénéfique pour notre pays. Jusqu'à maintenant, j'ai tiré profit de ce mouvement car ses principaux acteurs sont venus se faire photographier. Bien affectueusement, William Notman.*
- Narratrice En 1864, celui qui sera désigné comme le père de la Confédération se rend au studio de Notman. Son projet est délicat : créer un nouveau pays. Tout est une question d'équilibre et de compromis. Ces politiciens trouvent tous le temps d'immortaliser leur image pour la postérité, malgré leur objectif de fonder un Canada uni dans un climat de division et de discorde.
- Narratrice Pendant qu'ils posent pour William Notman, ils ont peut-être autre chose à l'esprit, mais ils le cachent bien. Sir John A. MacDonald fait remarquer qu'ils ne sont tous que d'insignifiants politiciens de provinces. Mais il ajoute que parmi eux, certains atteindront peut-être le statut d'homme d'État.
- Roger Hall Je crois qu'il est bel et bien l'homme que l'on verra plus tard, élégamment vêtu, avec un petit air sournois. On le surnommait *Old Tomorrow*. La photo en témoigne. C'était un politicien jusqu'au bout des ongles : malgré une poignée de main chaleureuse, la méfiance était de rigueur.
- Narratrice Un extrait de la *Gazette* de Montréal du 25 février.
- William Notman *La fête qui s'en vient à la patinoire promet d'être extraordinaire en raison de la présence de Son Altesse Royale le prince Arthur. Je profiterai donc de l'occasion pour faire une photographie bien spéciale de l'événement. À cette fin, je vous prierais de m'accorder une séance de pose avant la fameuse soirée.*
- Narratrice Cent cinquante personnes répondent à sa demande. Elles ne veulent surtout pas manquer un tel événement. Les modèles se présentent au studio de la rue Bleury vêtus de déguisements somptueux, comme le photographe l'a demandé. Mais Notman ne s'intéresse pas vraiment aux portraits individuels qu'il prend. Il prévoit présenter une photographie composite, sur laquelle toutes les photos individuelles seront réunies pour former un grand panorama de l'événement.

Narratrice	<i>The Skating Carnival (Le carnaval de patinage)</i> est la première œuvre à grande échelle de William Notman. Les critiques du monde entier sont élogieuses.
Jeff Nolte	William Notman était extrêmement doué pour les photographies composites. Et c'était très lucratif pour lui. Chaque fois qu'il avait un nombre de modèles suffisant, il recréait une scène selon ses propres choix et arrangements. Tous les modèles étaient photographiés individuellement, et ensuite, Notman faisait du « copier-coller » pour former une gigantesque fresque.
Jeff Nolte	Toute cette opération visait à faire une photographie qui n'aurait pas pu être faite autrement. Et comme on présume que tous les modèles voulaient un exemplaire de la photographie, il a fait une fortune avec ce type d'œuvre.
Roger Hall	Ce composite est amusant. Il représente une scène de navigation de plaisance entièrement conçue en studio. L'arrière-fond a été peint, donc la mer pouvait être houleuse ou calme, selon le désir du client. Ce dernier payait non seulement pour une photo mais pour un artiste, un décor et des costumes. Comme c'était coûteux, les clients faisaient partie de la classe moyenne ou de la haute société et voulaient faire étalage de leur nouvelle richesse. Rien n'était plus éloquent pour un Américain du 19 ^e siècle qu'une sortie familiale en mer.
Jeff Nolte	Les composites étaient assez difficiles à faire. Au 19 ^e siècle, les gens les appréciaient énormément. À leurs yeux, c'était presque magique, mais nous ne pouvons pas vraiment le comprendre car en les regardant aujourd'hui, ils nous paraissent truqués. Mais les gens de l'époque trouvaient ça merveilleux. C'était une invention unique.
Dennis Reid	Quand on observe la photographie composite en rapport avec la peinture de la même époque, on voit tout de suite que ce sont des objets culturels, des œuvres d'art. C'est en les percevant ainsi qu'on peut vraiment les apprécier. C'est quelque peu difficile de ne pas les trouver un peu kitsch parce que les modèles avaient très souvent l'habitude d'exagérer leurs gestes. Au départ, on les voyait comme des pièces de collection victoriennes. Les gens ne les comparaient pas aux autres formes d'expression artistique.
Dennis Reid	Par contre, en les regardant de plus près, on remarque leur substance et leur profondeur. Celle-ci s'appelle <i>The Bounce (La culbute)</i> : on y voit les membres du club de raquette lancer l'un de leur collègue dans les airs, probablement en imitant une coutume des Premières nations. C'est fascinant de voir à quel point ils ont tous l'air naturel sur le composite. C'est en 1887 et la technique est imperceptible.
Chanson	"The Snowshoe Tramp", 1859

- Dennis Reid Pourtant, il y a de fortes chances que l'homme dans les airs ait été photographié en studio, probablement couché sur une table ou sur une sorte de boîte. Ensuite, le photographe a découpé la photo pour faire le composite. Je soupçonne même que le groupe en dessous, magnifiquement composé, avec une belle lumière tout autour et un aspect sculptural pour chacun des personnages, ait été photographié en petits groupes séparés. Autrement, il n'aurait pas pu en arriver à une telle souplesse dans la composition. Et il a également réalisé le superbe arrière-fond. Voici une autre grande photo canadienne de William Notman.
- Narratrice Pour William Notman, un seul studio n'est pas suffisant. Il veut à tout prix développer son entreprise. En 1868, il envoie son jeune employé William Topley à Ottawa pour y gérer un nouveau studio. Les notables de la ville affluent pour se faire prendre en photo.
- Narratrice William Notman ouvre ensuite des studios à Toronto, à Halifax et à Saint-Jean.
- Narratrice Il est fermement convaincu de pouvoir faire des affaires ailleurs. Se rendant dans les universités américaines de la *Ivy League*, William Notman découvre un nouveau marché prometteur. Il ouvre des succursales à New York et à Boston.
- Roger Hall Voici une de mes photos préférées. Nous l'avons d'ailleurs mise en couverture de notre ouvrage consacré à William Notman. Certains ne partagent peut-être pas mon avis, mais selon moi, c'est une photo très sexy. C'est Lily Langtree, ou Jersey Lily, l'une des plus grandes beautés de l'époque. Elle a été photographiée dans les années 1880 au studio de Boston.
- Roger Hall Elle était... Comment pourrait-on l'appeler? La maîtresse, c'est ce qu'elle était, du prince de Galles, entre autres, en même temps qu'une grande actrice, que ce soit sur la scène ou dans sa vie. On la voit ici, nous montrant son dos, sa tournure bien en vue, et plusieurs menus détails... On ne voit pas beaucoup son corps, mais ce qu'on voit est très suggestif. Voici une représentation de la femme idéale.
- Narratrice William Notman ouvrira 19 studios aux États-Unis. Le style et la qualité qui ont fait sa renommée sont maintenus dans chacun d'eux. Il fait suffisamment d'argent pour acheter une belle demeure sur la rue Sherbrooke à Montréal. Les Molson sont ses voisins.
- Narratrice Comme plusieurs scientifiques de l'époque victorienne, Alfred Selwyn, le directeur de la Commission géologique du Canada, adore la photographie. Quand ses employés partent arpenter la route du nouveau chemin de fer transcontinental, il demande à William Notman de produire un récit photographique du voyage.
- Narratrice William Notman confie la tâche à un de ses employés, Benjamin Baltzly.

- Narratrice Voici comment ce jeune homme entreprend son périple qui le mènera jusqu'à Victoria, où il rencontre l'équipe d'arpentage. Ensemble, ils s'enfoncent dans une Colombie-Britannique, encore inexplorée.
- Narratrice Sous la pluie et ensuite la neige, ils passent près de 6 longs mois à travailler dans la forêt impénétrable, traçant eux-mêmes leur route.
- Narratrice Sur ce territoire vierge, Benjamin Baltzly doit transporter caméras, trépieds, verre à vitre, produits chimiques, et enfin, une tente qui lui servira de chambre noire.
- Narratrice Il est le premier à photographier cette magnifique région. Partout autour de lui, il voit des paysages à couper le souffle.
- Narratrice Benjamin Baltzly ne prend que 120 photographies. Ce sont de remarquables archives de son voyage et d'un territoire avant qu'il ne subisse les ravages de l'être humain.
- Dennis Reid Les photos de l'expédition dans l'Ouest de Baltzly sont impressionnantes; en les regardant, on sent vraiment que le photographe faisait partie de l'équipe. Il n'était pas qu'un simple spectateur. Voilà pourquoi nous sentons les muscles se froisser, les blessures faites par les rochers, la moiteur... Il a fait un travail remarquable.
- Narratrice Pour William Notman, son patron, les photos de Baltzly ne présentent pas seulement un intérêt artistique. Les gens veulent acheter les photographies de Benjamin Baltzly. À son retour de Victoria, la vente de ses photos lui rapporte plus de 400 dollars, une somme suffisante pour rembourser son salaire et son équipement.
- Narratrice Avec les photos de Benjamin Baltzly, William Notman découvre que la nature sauvage est un sujet bien en vogue.
- Narratrice L'hiver montréalais bat son plein, mais William Notman travaille toujours autant. Il a trouvé une excellente façon de rester occupé pendant la saison hivernale : dans son studio, il recrée des scènes qui montrent le visage du Canada au reste du monde. Et quoi de mieux pour faire connaître le pays que la neige et la glace, se dit-il.
- Dennis Reid Il ne faut pas oublier que l'hiver au 19^e siècle ne représentait pas la même chose qu'aujourd'hui. Au 19^e siècle, les gens voyageaient sur le fleuve, ou sur des routes très mauvaises, et ils ne pouvaient pas aller bien loin. L'hiver facilitait donc les déplacements. Avec les traîneaux et les chevaux, les gens voyageaient plus rapidement d'un endroit à l'autre l'hiver que l'été.
- Dennis Reid Les gens travaillaient moins l'hiver, plus particulièrement dans les régions rurales. Cette saison en était une de loisirs et de

rassemblements au coin du feu. L'hiver était un moment agréable de l'année.

William Notman *Je vais tenter de décrire comment j'arrive à produire l'effet hivernal que les gens apprécient tant. Pour l'arrière-plan, qui est extrêmement important, j'utilise une teinte moyenne de gris, des nuages sombres qui ne font pas trop contraste, et de la lumière sur la ligne d'horizon.*

William Notman *Après plusieurs essais, j'ai découvert que pour représenter la neige, la fourrure blanche, comme celle du renard arctique, est une bonne solution, ou encore le sel, qui est encore plus pratique parce qu'on peut en saupoudrer sur différents objets.*

William Notman *Pour simuler une tempête de neige, je ne connais qu'une bonne méthode, mais elle est si simple et si efficace que je m'en suis toujours contenté.*

Dennis Reid *Voici une remarquable photo de l'un des fils de William Notman, le jeune William MacFarlane Notman. Il l'a intitulée *Young Canada* (*Jeune Canada*). Comme elle a été prise en 1867, une année charnière pour le pays, on peut présumer qu'elle revêtait une grande importance. Tous les symboles canadiens si chers à cette époque sont représentés : un anorak en *duffle*, une ceinture fléchée autour de la taille et des raquettes. De plus, le jeune garçon est assis sur les rives du fleuve Saint-Laurent gelé. Il y a une toile de fond et la photographie a été trafiquée pour donner une impression de jolie tempête de neige. Cette photo est un véritable emblème du Canada.*

Joan Schwartz *Pour les militaires britanniques qui venaient ici, le Canada était synonyme de sports d'hiver vigoureux. La photo de Lady Dufferin avec ses enfants, prise en studio, représente une scène de luge. La femme du gouverneur général disait ainsi aux femmes de la haute société qu'elles pouvaient sortir par temps froid, qu'elles devaient faire de la luge et du patin, et participer aux événements hivernaux.*

Joan Schwartz *Être Canadien signifiait également participer aux activités que la ville de Montréal offrait l'hiver, comme les fêtes des neiges et les randonnées de raquette. William Notman a contribué à célébrer l'aspect tonifiant de la saison hivernale. Les scènes qu'il recréait dans son studio renforçaient l'idée que l'homme anglo-saxon des colonies était d'une grande robustesse.*

Narratrice *Le colonel William Rhodes amène son guide de 83 ans, François Gros-Louis, au studio de Notman. Ils posent ensemble dans une série de scènes dépeignant la chasse au caribou et à l'orignal, de même que la trappe.*

Narratrice *Ce sont des productions grandeur nature, avec une direction artistique extrêmement soignée. On ne sait cependant pas ce que François Gros-Louis, qui a chassé toute sa vie, pense de cette mise en scène.*

- Jeff Nolte *The Caribou Hunters (Les chasseurs de caribou)*, prise en 1866, est une magnifique photo de Notman. On y voit des hommes assis autour du feu de camp, dans le studio, ayant l'air d'être vraiment à l'extérieur. Une fusée éclairante de magnésium donne l'illusion du feu de camp. Le monde entier regardait de telles photos pour voir le Canada, la frontière ultime du Nouveau Monde. La chasse au caribou, quel plaisir!
- Chanson "The Canadian Sleigh Song", 1843
- Narratrice Montréal, 1885. Au cours de l'année, des membres du conseil de ville prêtent leur image à William Notman pour la réalisation d'une photographie composite. L'un des premiers modèles est le nouveau maire, Honoré Beaugrand, qui a d'ailleurs un projet en tête. Il est déterminé à remettre de l'ordre dans sa ville.
- Narratrice Les rues sont d'une saleté répugnante. La neige commence à fondre, et les ordures de 200 000 Montréalais refont surface. Déchets, carcasses et excréments d'animaux jonchent les rues.
- Narratrice William Notman ne photographie jamais cet aspect de la ville. Sans doute parce qu'il n'y a pas d'acheteurs pour de telles images. En avril, une jeune Acadienne qui travaillait à l'hôpital Hôtel-Dieu meurt de la variole. L'hôpital renvoie ses patients et la maladie se propage chez les plus démunis, principalement dans les quartiers francophones de la ville.
- Narratrice Plusieurs personnes sont malades à la suite d'un lot de mauvais vaccins. Plusieurs refusent donc de le recevoir. La ville suspend temporairement la campagne de vaccination. Le bilan est lourd : 3 000 personnes perdent la vie.
- Narratrice Ceux qui viennent se faire photographier au studio de William Notman vivent sur une autre planète. Certains craignent que leurs beaux visages soient défigurés par la maladie, mais grâce au vaccin, ils sont immunisés.
- Narratrice Ils vivent sur la montagne, à l'écart de la pauvreté et des taudis. À l'été 1885, pour échapper à la chaleur étouffante et à la variole, plusieurs partent en vacances sur les rives du fleuve Saint-Laurent, de La Malbaie à Tadoussac.
- Narratrice La variole fait une victime inattendue chez les anglophones : Sir Francis Hincks, un ancien premier ministre du Canada et l'un des citoyens les plus influents de Montréal. Son décès montre bien que tout le monde est égal devant la maladie, et que ce n'est pas une question de race ou de langue. Plus personne ne se sent à l'abri.
- Narratrice Le studio de la rue Bleury emploie maintenant 31 personnes. Le travail continue malgré l'épidémie, mais les affaires sont moins

bonnes. Au mois d'août, le spectacle de Buffalo Bill, le *Wild West Show*, est à l'affiche à Montréal. Comme plusieurs célèbres visiteurs avant eux, les acteurs se rendent au studio de William Notman.

- Narratrice Parmi eux se trouve un homme qui connaît déjà la variole. Tatanka Iyotake, ou Sitting Bull, a été témoin de ses ravages au sein de sa communauté. Il a accepté l'offre de Buffalo Bill et pour 50 dollars la semaine plus ses frais, il fait partie de la troupe.
- Narratrice Dans son contrat, il est spécifié que Sitting Bull a le droit de vendre son portrait à ceux qui veulent garder un souvenir de l'homme qui a vaincu le général Custer. La mode de photographier les célébrités est lancée.
- Narratrice Au cours de l'année de l'épidémie montréalaise, le studio de William Notman prend plus de 3 000 photos. En les regardant, on croirait que cette tragédie n'a jamais eu lieu.
- Narratrice À la fin de l'année, le Club des castagnettes se rend au studio pour célébrer le nouvel opéra de Gilbert et Sullivan intitulé *The Mikado*. William Notman fera un composite en cet honneur.
- Chanson "The Mikado", par Gilbert and Sullivan
- Narratrice Au printemps suivant, il incombe à d'autres photographes d'illustrer les inondations qui dévastent la ville.
- Narratrice Voyons comme un visage change avec les années. La mâchoire se forme, le regard est plus expressif.
- Narratrice Le jeune garçon devient un homme. William MacFarlane Notman a grandi sous l'œil de la caméra, ce qui n'était pas possible auparavant. Il a toujours vu son père à l'œuvre, et à 16 ans, il est temps pour lui de commencer son apprentissage au studio. Une décennie plus tard, il devient l'associé de son père.
- Narratrice Mais les limites du studio ne le satisfont pas. Les paysages sont sa force. Quand la Compagnie des chemins de fer demande à son père d'immortaliser leur travail, c'est William MacFarlane Notman qui relève le défi. Il doit montrer à la fois les paysages et les gens, et prendre des photos qui mettront en valeur un pays naissant aux yeux du monde entier.
- Narratrice À partir de 1884, pendant 15 ans, William MacFarlane Notman voyage dans l'Ouest en capturant les splendeurs du pays avec son objectif. La Compagnie des chemins de fer lui fournit un wagon équipé d'une chambre noire.
- Dennis Reid On ne doit pas oublier que ce projet de William MacFarlane Notman était une commande. Le Canadien Pacifique l'avait engagé pour photographier cet extraordinaire terrain de jeu, en quelque sorte, qu'il

défrichait. Au 19^e siècle comme aujourd'hui, la publicité a toujours plus qu'un objectif. Non seulement elle sert à vendre un produit, mais elle affiche en même temps une marque. Elle vend une certaine qualité, une vision, ou même une mission. William MacFarlane Notman a joué ce rôle pour le Canadien Pacifique à travers ses photographies.

- Narratrice William MacFarlane Notman montre des chemins de fer achalandés avec son trafic venant de l'Est, ainsi que les nouveaux villages le long des voies ferrées.
- Dennis Reid Voici l'une de mes photos favorites de William MacFarlane Notman, prise lors de son premier voyage en 1887. Elle s'intitule *Looking Above the Valley from First Trestle of Loop on the Canadian Pacific* (*Vue au-dessus de la vallée depuis le premier chevalet de la boucle du Canadien Pacifique*). On voit deux feux de camp au premier plan. Il a réussi à saisir le moment où la fumée s'élève en spirale à travers un léger brouillard, pour ensuite se mêler aux nuages tout en haut.
- Dennis Reid En regardant bien, on croit distinguer la fumée du brouillard uniquement par la texture de ces deux vapeurs différentes. Voilà une remarquable photographie. C'est magistral. La qualité est pratiquement la même qu'en studio, mais elle a été prise à l'extérieur.
- Stanley Triggs Voici le port de Vancouver. Aucune photo ne peut être plus simple que celle-ci. Une ligne horizontale, le ciel et la mer occupant presque tout l'espace, et un petit canot à voile indien au milieu.
- Stanley Triggs C'est très abstrait.
- Stanley Triggs Regardez-la du coin de l'œil et vous verrez toujours la même chose.
- Stanley Triggs Le photographe a soigneusement organisé l'ensemble. C'était une journée grise et brumeuse, mais ça n'avait pas d'importance. C'était une question d'espace et de terre.
- Narratrice Les paysages de Notman parcourent le monde entier. L'image du Canada ainsi véhiculée montre à la fois son exotisme et sa grandeur.
- Narratrice C'est ainsi que William MacFarlane Notman a gagné sa réputation, avec sa touche personnelle. Ces photos laissent un témoignage impérissable d'un monde en pleine mutation.
- Narratrice En novembre 1891, William Notman écrit à son fils Charles qu'il est enrhumé. Rien de sérieux, ajoute-t-il, mais le médecin lui a ordonné de rester à la maison.
- Narratrice Le petit rhume se transformera en pneumonie. Une semaine plus tard, le fondateur du studio Notman meurt, à l'âge de 65 ans.

- Roger Hall En faisant mes recherches sur William Notman, j'ai découvert qu'en mentionnant son nom dans n'importe quelle bibliothèque américaine, les gens l'avaient déjà entendu. Mais ils le qualifient souvent de grand pionnier de la photographie américaine. Quand ils apprennent que Notman était Canadien, ils sont très surpris.
- Dennis Reid William Notman a eu cet immense succès parce qu'il était un homme qui voyait loin. Il faisait partie de ces gens qui essaient toujours de trouver une façon d'améliorer les choses. Pas seulement pour les agrandir, car au contraire, il a souvent dépouillé ses œuvres pour les rendre meilleures. C'était quelqu'un qui souhaitait toujours améliorer les choses.
- Joan Schwartz Quand on connaît les photographies canadiennes de William Notman, on connaît en quelque sorte l'histoire canadienne. Chacune de ses photos raconte un moment de l'histoire. Elles sont des biographies de ses habitants et de ses lieux. En regardant les images de ce photographe, on peut en apprendre énormément sur l'histoire du Canada.
- Lilly Koltun Il nous a donné l'impression de connaître ceux qui ont vécu dans ces pièces. Grâce à lui, cette époque revit sous nos yeux d'une façon que les générations qui n'ont pas eu de Notman ou de photographies ne peuvent pas connaître. Voilà ce qu'il nous a légué.
- Narratrice Plus de 100 ans après sa mort, le studio de William Notman continue de faire des portraits des citoyens de Montréal.
- Narratrice Au fil des ans, le style a changé, mais le désir est demeuré intact. Le désir de sauvegarder une partie de soi pour l'éternité. Le désir de laisser quelque chose de nous, à un moment précis de notre vie, pour toujours.
- Narratrice William Notman a assisté à la naissance de ce désir. Il l'a nourri et entretenu. Il lui a consacré sa vie.
- Narratrice Sa propre image et celles des milliers d'hommes et de femmes qu'il a photographiés sont encore bien vivantes pour nous, comme ils l'ont souhaité. Ce sont des témoignages de leur passage sur Terre.
- Stanley Triggs Parlant de photos favorites... Je venais de commencer à travailler aux archives quand quelqu'un m'a demandé la question habituelle. « Quelle est votre photo préférée? »
- Stanley Triggs J'ai répondu la réponse habituelle : « Je n'en ai pas une en particulier. Il y en a trop, et elles sont toutes belles. » Elle a ajouté : « Disons que vous devez en apporter une au ciel? » J'ai répondu : « C'est facile : *The Indian Women (Les femmes autochtones)*. »

Stanley Triggs

Elles sont colossales. Il a trouvé l'angle parfait pour accentuer le design des formes. Sans oublier la personnification de la maternité. C'est cette photo que j'apporterais au ciel.

Crédits

Dans l'Objectif de Notman: photographe de la reine,
© Notman's Canada Inc 2004, PTV Productions Inc.

Producteur : Andrea Nemtin

Co-producteur / directeur : Murray Battle

Auteur / narratrice / recherchiste : Barbara Sears

Responsable de la publication chez TVO : Rudy Buttignol

Recherche photographique : Jeff Nolte

Directeur de la production : Bryan Hughes

Directeur de la photographie : John Tran

Montage : Timothy Pocius

Compositeur : Hugh Marsh

Avec : Nora Hague
Roger Hall
Dr Lilly Koltun
Jeff Nolte
Dennis Reid
Joan Schwartz
Stanley Triggs